

Le ROx à Rouvroy, vaisse au amiral de l'offre culturelle

Le ROx a mis 13 ans pour voir le jour à Rouvroy.

Mais le gros paquebot a déjà atteint sa vitesse de croisière et est de plus en plus sollicité.

Gigantesque. Énorme. Complètement surréaliste sur fond de décor rural.

Telle la basilique voisine d'Avioth qui continue à étonner par son volume au cœur de la campagne gaumaise, le hall sportif et culturel du ROx à Rouvroy, temple du loisir des temps modernes, surprend toujours le visiteur qui débarque pour la première fois en Gaume.

Il a coûté cher certes, 11 millions d'euros, dont 90 % sur fonds propres communaux, il a mis 13 ans pour enfin voir le jour, mais au bout du compte, le ROx, lourd paquebot, semble avoir atteint sa vitesse de croisière (voir aussi notre article en page 4 nationale dans notre premier cahier).

Le ROx ne coûte rien en frais

énergétiques, le surplus de chaleur de l'usine Burgo lui servant d'énergie alors que l'électricité lui est assurée gratuitement par les panneaux photovoltaïques.

« Je peux vous assurer que nous tournons à plein régime, avec plus de 50 % d'associations qui louent le ROx et sont extérieures à la commune de Rouvroy », expliqué l'échevin des Finances, René Wagner.

La grande salle de 440 places est très prisée. L'Université du Temps Libre de Virton y vient de plus en plus souvent le vendredi après-midi pour ses conférences grand public. Les séminaires d'organisations publiques (les magistrats) ou privées (usine Burgo) ont eu lieu également au ROx.

Grâce au vote des citoyens en 2010

La patience et la détermination dans ce dossier ont permis à Carmen Ramlot et Stéphane Herbeuval d'enfin inaugurer le ROx en mai 2015, puis le rendre réellement opérationnel dès l'automne 2016.

Mais que le combat fut long et les résistances difficiles à affronter !

Le bourgmestre Herbeuval ayant fait l'objet d'une motion de méfiance et renvoyé dans la minorité, le nouveau collègue, où Carmen Ramlot était tout à fait isolée, bloquait complètement le projet de hall sportif qu'il trouvait « pharaonique ».

Il a fallu un aiguillon, en juin 2010, une consultation populaire voulue par des citoyens avec à leur tête Marylène Pierre, pour que les autorités communales consentent à

faire construire la fameuse infrastructure.

Aujourd'hui, les polémiques autour du ROx semblent se raréfier. « Tout tourne bien. Nous avons la chance de pouvoir compter sur une équipe hyperefficace de bénévoles dans notre CA du ROx, avec José Guillaume, notre cheville ouvrière, dit encore l'échevin Wagner, qui ne se représentera pas au scrutin d'oc-

tobre prochain (« Place à des plus jeunes, dit-il). Je ne peux pas accepter non plus quand on dit que toute la politique à Rouvroy n'est orientée que vers le ROx. Car nous avons réalisé tout notre programme d'élections de 2012. De la grange de Montquintin, en passant par la crèche d'Harnoncourt, les nouveaux locaux du CPAS, la traversée de Dampicourt, etc. » ■ **D.Z.**

Les écoles de danse d'Arlon aussi au ROx

Le ROx a une dimension de plus en plus

régionale. La preuve : l'école de danse d'Arlon Studio L-Danse va y donner 5 spectacles.

Sans être reconnu centre culturel et bénéficier des subsides pour cet agrément, le ROx à Rouvroy a une telle infrastructure de qualité qu'il attire de plus en plus des organisateurs venus de tout le sud de la province.

La preuve avec Marjorie Gentilini et Olivia Marchand, les

deux responsables du Studio L-Danse, à Arlon.

Avec leur école et leurs 400 danseurs et danseuses, elles vont proposer cinq représentations les 11, 12 et 13 mai au ROx. Deux heures de spectacle avec au programme danse classique, pointes, hip-

hop, break-dance et modern jazz.

Qu'est-ce qui peut bien amener une telle école de danse à proposer ses spectacles à Rouvroy et non pas à Arlon ?

« Notre intention première était de proposer nos spectacles en mai à Arlon, mais après le départ à la retraite de Nicole Aimont l'été dernier, plusieurs écoles de danse ont été créées et la Maison de la culture

d'Arlon ne peut privilégier la location de sa salle à une école plutôt qu'à une autre.

C'est comme cela que nous avons opté cette année pour le ROx à Rouvroy. Nous en sommes d'ailleurs ravis. Nous avons répété avec les élèves durant les vacances de Pâques. Les conditions y sont top, avec les techniciens, l'éclairage, etc. », explique Marjorie Gentilini.

Rouvroy complémentaire d'Arlon

Le ROx, à l'avenir, est sans doute appelé à recevoir de plus en plus ce type d'organisation, venue d'Arlon ou d'ailleurs, car la Maison de la culture d'Arlon a une programmation complète-

ment full. « Nous sommes d'ailleurs bien contents que le

ROx ait pu ouvrir à Rouvroy. Ils sont complémentaires avec nous », explique Fernand Houdard, directeur de la Maison de la culture d'Arlon.

L'école de danse Fabienne Doly, d'Halanzy, ayant déjà réservé de longue date la Maison de la culture d'Arlon les 12 et 13 mai, le Studio L-Danse a donc choisi de faire ses représentations au ROx. Quant à une autre école de danse d'Arlon, and So, de Sophie Gobert, elle présentera ses spectacles du 28 au 30 juin au Kinneksbond de Mamer.

Pour 2019, l'école de danse Fabienne Doly et une autre école de danse d'Arlon se produiront à leur tour au ROx. ■

D.Z.

Centre culturel construit sans subsides

La Commune de Bertrix a déboursé 5 millions d'euros pour s'offrir un nouvel espace culturel inauguré voici quatre ans. Les activités ont été boostées.

● Sébastien ÉTIENNE

Les subsides ne sont jamais arrivés. Si bien que la Commune de Bertrix a fait le choix de s'en passer. Depuis avril 2014, le centre culturel bertrigeois est installé dans des bâtiments modernes, place des 3 Fers, dans le prolongement du Bertrix Hall. Un projet né de la volonté de l'ancien bourgmestre, feu Olivier Boclinville. Décédé en 2010, il ne l'aura jamais vu aboutir. Une demande de financement avait bien été rentrée auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Mais

ceci est resté sans réponse favorable. Le seul coup de pouce a été une aide de la Province de 40 000 €.

La dépense a donc été engagée sur fonds propres. Ce qui représente tout de même une somme de cinq millions d'€.

« Cela serait à refaire, nous le referions, répond sans hésiter le bourgmestre de Bertrix, Michel Hardy, qui a repris le mayorat après le décès d'Olivier Boclinville. Le centre culturel fonctionne. Et un investissement dans le sport ou la culture n'est jamais inutile, notamment comme outil vis-à-vis de la

jeunesse. »

Le budget respecté

Pouvant emménager dans « ses » propres murs, le Centre culturel de Bertrix, doyen des centres culturels reconnus en Communauté française, a pu quitter le site du Bohaimont, vétuste, et où il était locataire. « L'enveloppe budgétaire a été respectée et il ne s'agissait pas d'être dans le déco-

rum mais bien dans le fonctionnel, rappelle Alain Thomas, directeur du Centre culturel de Bertrix. Ces

installations ont boosté la culture et le tissu associatif. » Le centre culturel a son propre programme mais les

locaux servent aussi d'accueil à des associations ou pour d'autres événements. Face la plus visible de l'outil, sa salle de spectacle d'une capacité de 338 places. Auparavant, le centre culturel ne pouvait accueillir que la moitié.

10 000 personnes

Le centre culturel a drainé l'an dernier 1 000 spectateurs en plus. Sa fréquentation annuelle tourne autour de 10 000 personnes ; sans

compter celles venant à des événements non organisés directement par l'équipe du centre culturel. Idélux y a aussi déjà tenu son assemblée générale. « Nous n'avons pas augmenté nos prix et avons pu étoffer notre offre, souligne Alain Thomas. Et pour un euro investi par la Commune, nous en ramenons quatre. » Un directeur de centre culturel saluant aussi la non-ingérence du pouvoir politique communal dans les choix et une indépendance donc non guidée par un objectif de rentabilité financière de l'outil. ■

Autour de la MCFA, l'union fait la force

**La Maison de la culture
Famenne-Ardenne est
devenue, au fil du temps,
un centre culturel régional
qui travaille avec et
pour quinze communes**

• Julien Bill

« **L'** union fait la force », s'il est bien une devise qui correspond bien à la philosophie mise en place depuis de nombreuses années par la Maison de la Culture Famenne-Ardenne (MCFA), c'est bien celle adoptée par notre pays.

Il est désormais bien loin le centre culturel de Marche des débuts, fondé en 1978. La Maison de la Culture de Marche, si sa mission de base s'étend sur le territoire de la commune de Marche, exerce désormais un rayonnement sur un tiers du territoire de la province de Luxembourg. Elle est devenue progressivement l'un des centres culturels les plus grands de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

La MCFA remplit sa mission socioculturelle sur un territoire de quinze communes. « Soit quinze réalités différentes, indique Hubert Fiasse, le directeur de la MCFA. Outre Marche-en-Famenne, quatre de nos communes partenaires sont pourvues d'un centre culturel (Durbuy, Hotton, Nassogne, Libramont), avec lesquelles nous collaborons constamment. Trois coordinations culturelles ont été développées au fil du temps avec les communes de Manhay, Érezée et Rendeux, pour le nord de la province ; Daverdisse, Libin, Saint-

Hubert, Tellin et Wellin pour la Haute-Lesse et une coordination culturelle vient d'être fraîchement renforcée

avec les communes de La Roche et Tenneville. Quant à Rochefort, la commune n'est pas affiliée, mais nous avons des collaborations, dont le projet « Terre ferme », avec le centre culturel des Roches ».

Hubert Fiasse rappelle le mode de fonctionnement opéré sur ce vaste territoire : « Chaque commune ou centre culturel garde sa spécificité propre, organise ses propres

programmes. Mais à cela viennent s'ajouter des collaborations et des organisations communes comme le festival Noël au Théâtre, En Danse ! festival qui se conclut aujourd'hui, des concerts en région, le Tout p'tit festival ou bien d'autres projets fédérateurs », poursuit Hubert Fiasse.

Une philosophie fédératrice et émulative

Cette philosophie de partenariats présente pour chacun de nombreux avantages comme la réduction de coûts, le partage

d'idées, une communication renforcée, ... « Ceux-ci prennent des formes visibles et invisibles. Il y a évidemment les présentations de spectacles (plus de 150 par an), qui en constituent la partie visible. Mais il existe une multitude de collaborations et d'aides ponctuelles moins visibles comme l'aide logistique apportée aux communes et centres culturels partenaires, la construction de projets socio-culturels communs, l'aide administrative, l'aide service en communication, l'organisation d'ateliers ou de formations... », précise le directeur.

La MCFA est financée par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Province et les quinze Communes af-

filiées. En tant que pôle culturel, la Commune de Marche soutient ardemment la Maison de la culture Famenne-Ardenne et son rayonnement régional. En plus d'une dotation de 260 000 €, elle met à sa disposition deux salles de

spectacle équipées, des bureaux et des logements pour faciliter l'accueil et les résidences d'artistes. Elle favorise également l'accès à la culture des écoliers en prenant en charge leur transport vers la MCFA ou vers le cinéma.

Le nouveau contrat programme se profile à l'horizon

Un nouveau contrat programme pointe à l'horizon, pour les années 2019 à 2023. La MCFA a rendu son dossier de reconnaissance. « Nous poursuivrons bien entendu dans cette voie des partenariats, même si la non-application financière des coopérations entre les centres culturels, annoncée récemment par la ministre Alda Gréoli, rend la tâche plus compliquée, conclut Hubert-Fiasse. Mais, nous tenons à garder cette émulation et ce dynamisme fédérateurs, construits au fil des années, pour que chacune des communes partenaires ait accès à toutes les formes de culture » ■